



L'atelier des souris à

AMSTERDAM

Au cœur de la capitale des Pays-Bas, Karina Schappman et ses enfants capturent le monde entier avec leur série de livres destinés au jeune public, "La Maison des souris".

Entre deux rues commerçantes animées, une petite allée tranquille abrite l'atelier de La Maison des souris. C'est ici que Karina Schappman construit les décors – maisons, fête foraine, théâtre ou cirque – où se jouent les aventures de Sam et Julia, les héros de la série. Pour chaque opus – il en existe six aujourd'hui –, Karina conçoit un nouvel univers. L'endroit, aux effluves de colle et de peinture, regorge de piles de couppons de tissus, de minibananes et de citrouilles en argile, de cure-dents fraîchement peints qui deviendront de petits crayons de couleur. On y trouve parfois même – dit-il, le fils de Karina – de vilis géants qui gloussent et admirent bruyamment les décors. Eh oui ! La Maison des souris compte aussi des admirateurs mâles ! Karina monte ses hautes maisons sur des roulettes afin de les exposer. Elle leur donne sans hésiter des coups nonchalants pour les faire tourner et en dévoiler la face cachée : des dizaines de boîtes en carton collées et recouvertes de papier maché. Elles semblent incroyablement solides, d'où ces petites secousses désinvoltes qui permettent d'en révéler tous les secrets.

Ce qui a commencé avec une simple boîte en carton il y a neuf ans est, à ce jour, une série distribuée dans plus de trente pays et traduite dans vingt-cinq langues, du japonais à l'américain, en passant par le turc et le russe. Et la liste ne cesse de s'allonger : le Vietnam et l'Iran comptent des lecteurs très enthousiastes. Au début, Karina faisait tout elle-même. Mais son activité s'est tellement développée qu'elle a dû s'agrandir. C'est ainsi qu'est né le Studio Schappman, qu'elle dirige avec ses quatre enfants.

LE GOÛT DES AUTRES

Rien que le suivi des différentes éditions étrangères est un travail à plein temps. D'ailleurs, des exemplaires sont fièrement emplies aux quatre coins de l'atelier. Karina est très impliquée dans cette tâche car, pour chaque adaptation, il y a des différences culturelles à prendre en compte. "Les Japonais ont été les premiers à s'intéresser à La Maison des souris. Toutfois, la traduction s'est avérée compliquée. Par exemple, dans la version originale, Sam et Julia sont amis avec le >



“MA JOURNÉE COMMENCE TOUJOURS PAR UNE VISITE AUX PUCES. JE SUIS SANS CESSÉ À L’AFFÛT DE NOUVEAUX OBJETS POUR LA MAISON DES SOURIS”

chiffonnier. Au Japon, cela est inconcevable. Dans la version japonaise, c’est donc le patron du chiffonnier qui est devenu l’ami des souris. Mais hormis ce genre de détails, je ne veux rien changer à mes livres. Et je m’y tiens. Dans chaque histoire, j’ai glissé une référence à une religion, toujours de façon brève et légère, car je pense qu’il est important d’apprendre à se connaître les uns les autres. Je ne suis pas croyante, mais je comprends ce que cela représente pour beaucoup de monde. En général, dans mes récits, ça se joue lors du repas, car la nourriture unit les personnes, et c’est un rituel familial pour les enfants : ainsi on goûte littéralement à la culture d’autrui”, explique Karina.

DES COMPROMIS INCONCEVABLES

Dans certains pays, il est difficile de publier une histoire où il est question du sabbat ou de l’Aïd el-Fitr. Les éditeurs préféreraient éliminer cet élément de l’histoire. Mais pour Karina, cela est inconcevable : “Je refuse systématiquement. J’ai souvent des retours positifs d’instrutrices, par exemple, qui sont contentes de faire lire quelque chose sur l’Aïd el-Fitr à leurs élèves, et monter ainsi que chaque religion est légitime. Nous étions récemment en pourparlers avec des maisons d’édition en Malaisie – un territoire linguistique immense – mais elles insistaient pour qu’on élimine toute référence au sabbat. Nous avons donc refusé de leur vendre les droits de traduction. Bien sûr, on pourrait juste supprimer trois pages et ça resterait un beau récit. Mais nous souhaitons rester fidèles à notre vision. Sinon, ça nous empêcherait de dormir la nuit.”

Même aux États-Unis, des changements ont été exigés et, notamment, la mort du grand-père. “En Amérique, la mort semble encore taboue. Alors que j’ai justement glissé cette histoire pour rendre le concept accessible aux plus jeunes. Chaque enfant sera un jour confronté à la disparition de quelqu’un, c’est normal.”

Progressivement, les quatre enfants de Karina se sont impliqués dans le projet de *La Maison des souris*. Aujourd’hui, ils travaillent tous les cinq dans le bureau qui jouxte l’atelier. Ils se voient donc moins souvent

qu’autrefois en dehors, quand ils déjeunent ensemble chaque dimanche. “En général, lorsque nous venons de passer cinq jours ensemble au bureau, j’ai envie de changer d’air le week-end”, dit Karina. “Nos réunions professionnelles ont tendance à se transformer en fêtes de famille. Et en même temps, quand nous partageons un repas, nous finissons toujours par parler boulot”.

ajoute sa fille Mania. Si chacun a un rôle bien défini au studio, tout le monde participe à l’élaboration des scénarios. Selon Karina, la force de ses enfants réside dans le fait qu’ils ont une véritable vision d’ensemble du projet : ils conçoivent des sites internet, postent des vidéos sur notre chaîne YouTube, interviennent dans l’élaboration des livres et alimentent les réseaux sociaux. Ce sont eux qui donnent ses ailes à *La Maison des souris*. “Puis, d’ajouter : “Moi, je n’ai pas cette vision globale. Ça ne m’intéresse pas d’ailleurs. Tant que j’ai les mains dans le papier mâché, je suis heureuse. Mon point fort, c’est la création. Ma journée commence toujours par une visite aux puces. Je suis sans cesse à l’affût de nouveaux objets pour *La Maison des souris*. J’aperçois de jolies boucles d’oreilles, et je me dis instantanément : ‘Super, des petites lampes !’ Les vieilles chemises à carreaux sont parfaites pour confectionner des serviettes et des torchons. Un jour, nous avons trouvé une boîte dans la rue, remplie de beaux tissus en laine aux motifs très intéressants. Nous avons tout de suite décidé de créer un atelier de tailleur. Mon mari, lui, a dégoté un sac plein de chutes de cuir de couleurs différentes, près d’une poubelle. En moins de temps qu’il n’en fallait pour le dire, nous avions une boutique de sacs en peau. En revanche, nous avons choisi de >

1. Karina construit un nouveau décor pour Sam et Julia au port.
2. Célébration de l’Aïd el-Fitr. L’une des scènes de Sam et Julia au Théâtre.
3. Chouches et seaux sont fabriqués en papier mâché, avant d’être peints.
4. Sam, dans sa chambre. Issu de la première partie de *La Maison des souris*.
5. L’équipe du Studio Schiappano avec, dans le sens des aiguilles d’une montre : Tom, Ian, Lili, Karina et Mania.



“Tant que j’ai les mains dans le papier mâché, je suis heureuse. Mon point fort, c’est la création.”



2

4

KARINA ET LA MAISON DES SOURIS
.....

En 2008, après un burn-out, Karina Schaapman se retrouve en repos forcé. Durant cette période, elle s'interroge sur ce qu'elle aimerait vraiment faire. La réponse ? Écrire un ouvrage pour enfants. Sur les souris, bien sûr, puisque c'était le sujet de son livre préféré – et le seul – lorsqu'elle était enfant ("Le Livre des souris", de Claude Dourandos, non traduit en français). Elle transforme alors une boîte en carton en une chambre, qu'elle agrémenta d'une minuscule couverture en patchwork, d'un petit lit et de rideaux minuscules... Jusqu'à concevoir une énorme maison de trois mètres de haut, composée de pièces aux styles divers. Cette (première) maison des souris est désormais exposée à la bibliothèque publique d'Amsterdam.
.....

fabriquer les casseroles, tasses, seaux et autres cruches en papier mâché. Il suffit de les peindre et de les venir pour que ça ressemble à de l'ennal."

DU FAIT MAISON À GRANDE ÉCHELLE

On trouve désormais des maisons de souris à travers le monde. Des familles entières se lancent dans le projet : récemment, Karina a reçu des photos d'une famille grecque – grands-parents, parents, oncles et tantes – qui avait créé une maison pour l'anniversaire d'un enfant. "Certaines écoles tentent aussi l'aventure : l'instituteur donne une boîte en carton à chaque élève pour qu'ils puissent réaliser la chambre de leurs rêves. Ensuite, toutes les boîtes sont rassemblées pour former une maison des souris gigantesque", explique Karina.

1. Chaque souris est fabriquée à la main. Après maintes expérimentations, il s'avère que c'est la laine de mouton qui se pèle le mieux à leur confection.
2. Des chiffonnes aux bonbons, Karina utilise la pâte Fimo pour presque tout.
3. La boutique de sacs et sacs chutes de cuir glanes, dans Sam et Julia au théâtre
4. Après un coup de peinture, les cure-dents deviennent crayons de couleur.

TEXTE CAROLINE BUJIS PHOTOS TON BOUWER, ESTER GEBUIS, EDDO HARTMANN REMERCIEMENTS À JUDY JAFFE-SCHAGEN

"MON MARI A DÉGOTÉ UN SAC PLEIN DE CHUTES DE CUIR PRÈS D'UNE POUCELLE. EN MOINS DE TEMPS QU'IL N'EN FALLAIT POUR LE DIRE, NOUS AVIONS UNE BOUTIQUE DE SACS EN PEAU"

Alors, pourquoi cette passion qui court de la Nouvelle-Zélande au Brésil ? Pour la créatrice, il s'agit avant tout d'une admiration devant le soin apporté à chaque détail et à chaque création. "Nous passons parfois une journée entière à travailler sur un seul cliché : il suffit qu'un poil de moustache dépasse pour que toute la photo soit ratée. On déplace le poil de moustache délicatement, avec une pince à épiler, et on repère presque tout de suite autre chose qui détonne."
Chaque fois qu'on regarde les images du livre – une activité très relaxante, soit dit en passant – on note de nouvelles choses : un bouton est devenu une lampe, une lampe à vélo, une bouteille, des bâtonnets de glace se transforment en plancher ; un morceau de carton noir et blanc se fait sol carrelé ; une bouteille de yaourt à boire, un petit poêle à gaz ; une fermeture Éclair sert à élaborer des rails de montagnes russes. "Au cœur de *La Maison des souris*, il y a l'idée qu'une chose peut se transformer de toute sorte de façons. Un bâton de glace peut s'intégrer à un plancher, mais aussi à une bibliothèque. La bouteille de yaourt à boire, elle, deviendra un pot de fleurs ou un tonneau. Le moindre petit objet révèle une multitude de facettes. Construire la maison n'est pas difficile. Il faut juste être patient : on doit parfois laisser sécher quelque chose trois jours avant de pouvoir continuer", précise Karina.

UN UNIVERS PASSIBLE ET DÉLICAT

Manita et sa mère ont souvent du mal à renfermer leur enthousiasme : récemment, elles ont conçu une salle de classe. Immédiatement, elles ont voulu y ajouter un couloir avec des toilettes, une cour de récréation et un gymnase. "Mais qui dit gymnase dit forcément anneaux, cheval d'arçons, mur d'escalade... Au bout d'un moment, malheureusement, il faut faire des choix : pour le prochain livre, par exemple, nous nous sommes limités au thème du port. Même si nous aurons toujours autant construit des usines, des maisons, des bureaux. Mon rêve, c'est de faire un bureau de poste, avec une bande transporteuse pour les colis. C'est comme si je le voyais déjà devant moi. Vous

voyez comment ça marche ? On ne cesse jamais d'avoir de nouvelles idées", s'enthousiasme Karina. La créatrice veille à ce que chaque pièce de ses maisons des souris soit conçue dans un style unique, avec des matériaux authentiques. "Lorsque je construis une pièce dans le style des années 1970, je fais en sorte que tous les tissus datent vraiment de cette époque, grâce à la collection de livres d'échantillons dont m'a fait cadeau un négociant de tissus. Les parents et grands-parents aiment pouvoir dire à leurs enfants : "Regarde, c'était exactement comme ça chez moi, quand j'étais petit." C'est peut-être une manière de les encourager à raconter leur propre histoire." Derrière cette série de livres, l'idée – la création méticuleuse d'un petit monde paisible – pourrait aussi expliquer le succès du projet. C'est en tout cas l'avis de Karina. "Les gens ont un énorme besoin de sérénité et de délicatesse. Je crois que c'est un sentiment universel." ●



* En France, la série de "La Maison des souris" a été publiée par Gallimard Jeunesse et compte pour le moment six livres : "Sam et Julia dans la maison des souris", "Sam et Julia à la fête foraine", "Sam et Julia font les courses", "Sam et Julia au cirque", "Sam et Julia s'amuse" et "Sam et Julia au théâtre".
* Gallimard-Jeunesse.fr ou Thehousemansion.com